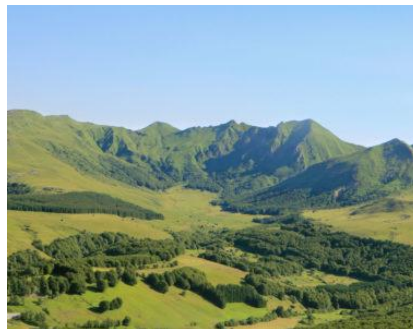


## FUGUE AU BORD DU LOT

La Bourboule, l'architecture des villas, des thermes, du casino, des ponts sur la Dordogne, dégage un charme particulier et nous ramène à une époque prestigieuse. Très animée durant l'été, La Bourboule accueille aussi les promeneurs, séduits par les randonnées en sous-bois, les cascades ou les étendues herbeuses du puy Gros ou de la Banne d'Ordanche.



La descente du Col de la Croix-Saint-Robert nous dévoile la vallée de Chaudefour qui fut creusée dans le granit et la lave par les glaciers quaternaires qui ont couvert les monts Dore et par une couze qui leur a succédé. Ses pentes élevées et ses sommets sont entamés par des ravins dénudés ou hérissés de roches que l'érosion a dégagées et sculptées en profils étranges.



Nous franchissons le massif du Sancy pour nous retrouver sur les hauts plateaux du Cézallier. Ces hauts plateaux offrent un paysage étonnant de montagne d'herbe se succédant à l'infini. Ici l'homme et la nature cohabitent en parfaite harmonie...



Entre les Mont-Dore, Sancy et Cantal, de hauts plateaux granitiques recouverts de basalte charpentent le Cézallier. Ici les volcans ne comportent ni cônes ni cratères. Les bords du plateau s'abaissent lentement vers l'est avant d'être entaillés par de rigoureuses vallées. Un charme étrange se dégage de ces vastes pâturages. Au printemps, la neige à peine fondue laisse apparaître des tapis de narcisses et de jonquilles qui, peu à peu, cèdent leur place à un véritable désert vert, piqueté d'anciens burons et de rares villages aux granges et aux étables immenses. L'été, des milliers de bêtes à cornes viennent à l'estive et demeurent, sans gardien, dans ces « montagnes » clôturées ; la « rouge », ou vache salers, est ici la reine ! Le Cézallier s'apprécie lentement, aux pas des vaches. Il plaira aux amoureux de grands horizons, de solitude, de nature, d'air pur, ainsi qu'aux amateurs de sports d'hiver, et particulièrement de ski de fond.



Les puy ou peulhs sont nombreux dans le Cantal, mais de « Plomb » il n'y en a qu'un ! Il tirerait son nom du latin pomum, pointement. Les Cantaliens d'aujourd'hui l'appellent le « poing ». C'est le point culminant (alt. 1855 m) du massif du Cantal.



VIC SUE CERE, cette ancienne petite station thermale est située dans la vallée de la Cère, à l'entrée du Parc des Volcans d'Auvergne, du puy Griou et du Plomb du Cantal. Au 19<sup>ème</sup> siècle le thermalisme est en plein essor et décline à la première guerre mondiale. Louis XIII donna en 1643 le comté de Carlades au prince Honoré II de Monaco. Des personnages importants y séjournèrent, comme Marguerite de Valois qui découvrit la Bourrée et la mit en vogue à la cour à Paris. Anne D'Autriche, mère de Louis XIV y vint en cure en 1637 pour soigner sa stérilité. Pierre Dax y séjourna, ainsi que Françoise Dolto. Le Prince Rainier III de Monaco 1923-2005 y a fait plusieurs visites.



Avec ses paysages de campagnes riantes et ses villages médiévaux intacts, la Châtaigneraie Cantalienne dégage un petit air méridional : ce pays de bois et de pâtures vivait autrefois des récoltes de l'arbre à pain. Tourné vers le sud-ouest, ce vaste plateau traversé de mille vallons file en pente douce en direction du midi : ses petites routes champêtres offrent de beaux panoramas, à l'écart des sentiers touristiques.



Surmontée par le fin donjon de son château la ville accroche un extraordinaire entassement de vieux logis, d'oratoires, de tours et de rocs en surplomb aux flancs escarpés d'une falaise dominant de 150 m le canyon de l'Alzou . Son site est le plus extraordinaire de France. L'énigmatique Saint Amadour, son identité n'a pu être établie d'une façon formelle. Quel était ce personnage mystérieux? La légende la plus souvent répandue et la plus probable est qu'il s'agissait d'un ermite, d'un familier du rocher « -roc amator, on l'appela donc Amateur qui devint Amadour, d'où le nom donné au village-sanctuaire..

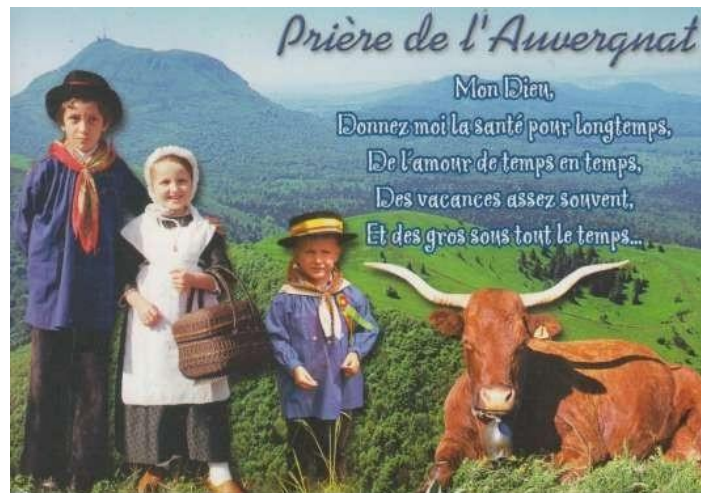


À l'âge du fer, le peuple des **Cadurques** arrive d'**Allemagne** moyenne. Au **viii<sup>e</sup> siècle av. J-C.**, ils colonisent l'actuel **département du Lot** à l'aide de leurs armes en fer. Les restes d'un village, dans la vallée de la Salvate près de **Couzou**, ont été retrouvés lors de travaux. Un **oppidum** perché sur les hauteurs de la vallée de l'Alzou, en aval de Tournefeuille, est peut-être lié à la lutte des Gaulois contre les troupes romaines lors de la guerre des Gaules.



Le gouffre de Padirac donne accès à de merveilleuses galeries creusées par une rivière souterraine dans la masse calcaire du causse de Gramat. L'origine de cette énorme cavité était attribuée à une intervention du diable, Saint Martin, revenant d'une tournée sur le causse à la recherche d'âmes à sauver et n'en ayant pas trouvé, vit brusquement sa mule refuser d'avancer ; Satan, portant un grand sac plein d'âmes destinées à l'enfer, se trouvait devant lui. Se moquant du pauvre Saint, il lui propose un marché, les âmes qu'il emporte, il lui donnera à condition que Saint Martin fasse franchir à sa mule un obstacle qu'il crée sur le champ. Il frappe violemment le sol du pied et aussitôt apparaît un gouffre béant.

Cette vaste région, bastion occidental du Massif Central, doit son nom à l'importante peuplade de Lémovices qui l'occupa à l'époque gauloise. L'impression première qui se dégage d'une traversée rapide du Limousin est celle qu'ont si justement noté Jérôme et Jean Tharaud dans leur roman « La maîtresse servante » Devant nous se déroulait un pays vert et mouvant, silencieux et profond, coupé de haies épaisses, rempli d'ombres puissantes et tout mouillé d'eaux vives. Point de fleuve, des rivières ; point de lacs, des étangs ; point de vallées, des vallons ; une gravité touchante. Nous étions en Limousin... »



Pour beaucoup, l'auvergnat est un paysan trapu, au teint coloré, au large collier de barbe, grand danseur de bourrées, isolé et renfermé dans sa montagne, et dont la conversation s'émaille de « fouchtras ». L'auvergnat ne ressemble que de fort loin à cette image de chromo : la barbe et le collier ne se porte plus guère, quoique ! cette danse fameuse mérite d'être évoquée. Ses figures représentent la poursuite de la jeune fille coquette qui fuit puis rappelle le jeune homme amoureux. Son rythme galvanise les danseurs. Des couples de paysans en sabots, d'aspect lourd, témoignent subitement d'une légèreté bondissante et d'une grâce naturelle surprenante.

On termine d'où l'on est parti et par une soupe aux choux suivant la recette qu'en donne le poète cantalien Vermeuzou : « Prenez un chou d'abord, un gros et joli chou, pommé, dur et qui ne soit pas trop flétri par le gel, une jambe de porc du pays, au poil demi-roussi, deux morceaux de saindoux, deux bons morceaux, il les faut, du lard gras et maigre, rance un peu, mais bien peu, des navets de la Planèze, d'Ussel ou de Lusclade..., on ajoute encore dans la marmite un coq bien farci ou quelque vieille poule, un jarret de veau, une côte de bœuf ; mettez-y de la viande, mettez-en, n'ayez pas peur... ». Tout cela cuit lentement de quatre à cinq heures sur un feu de bois et quand on découvre la marmite, la cuisine s'emplit d'un parfum inoubliable.

Claude Faroux